



**FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Thursday 15 May 2008 (afternoon)  
Jeudi 15 mai 2008 (après-midi)  
Jueves 15 de mayo de 2008 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1. (a)

Les murs de nos villages se souviennent  
Les murs de nos villages se rappellent  
Et ils nous chuchotent parfois à l'oreille des drôles d'histoires

- Les murs de nos villages
- 5 Se souviennent  
De nos parties de hockey, les samedis après-midi,  
De nos pique-niques de famille au bord de l'eau  
De nos amours sous clair de lune  
De nos haines cachées derrière nos cœurs.
- 10 Les murs de nos villages  
Se souviennent aussi  
De nos rires, de nos larmes,  
De nos peines, de nos joies,  
De nos cris, de nos silences,
- 15 De la force de nos bras,  
De notre cœur au ventre,  
De notre parole en « sacre » et en poésie  
Et de nos racines dans ce pays  
Aussi creuses que celles d'un vieux chêne.
- 20 Sur les murs de nos villages  
Dans notre langue, couleur terre  
Couleur misère  
Nous avons inscrit nos vies et nos hivers,  
De père en fils, de mère en fille.
- 25 Sur tous les murs de nos villages  
De notre langue, couleur terre  
Couleur misère  
Nous avons égratigné à même les ongles  
De nos mains sales de travailleurs,
- 30 Les lettres et les visages de notre histoire.

Les murs de nos villages se souviennent  
Les murs de nos villages se rappellent  
Et si parfois ils nous bercent en nous chuchotant à l'oreille  
Leurs doux souvenirs...

35 Aujourd'hui,  
Plus souvent qu'hier,  
Les murs de nos villages  
Hurlent  
Comme des chiens blessés.

Jean-Marc Dalpé, *Les murs de nos villages* (1980)

- En quoi le refrain et les répétitions soutiennent le thème de la vie quotidienne traditionnelle ?
- De quoi peuvent se souvenir les murs des villages ?
- Les dernières lignes annoncent une souffrance profonde liée à une prise de conscience identitaire. Comment cela se lit-il dans le texte ?

1. (b)

Daniel. Vous avez beau jouer les cyniques, vous êtes attendri comme un père quand vous parlez de Marina.

Le Professeur. Attendri comme un père ! Très drôle. Ce que vous ignorez, c'est que si elle n'était pas si jolie, je l'aurais jetée dehors avant même qu'elle ait eu le temps d'ouvrir la bouche !  
5 Alors, cessez de vanter la bonté de mon noble cœur.

Daniel. Pourquoi faut-il toujours que vous disiez des horreurs ? Vous trouvez que la guerre ne nous en procure pas assez ?

Le Professeur. Moi, cette guerre me donne une terrible envie d'être enfin lucide. Et je vous invite à m'imiter, car enfin vous n'êtes pas plus généreux que moi : si Marina n'avait pas été aussi jolie,  
10 vous ne l'auriez pas prise sous votre protection.

Daniel. Et alors ? Je l'aime. Cela fait-il de moi un salaud ?

*Le professeur met ses mains en poche et marche vers lui.*

Le Professeur. C'est comme en littérature : tout dépend du choix des mots, de la tournure de votre phrase. Si vous dites : « Je protège Marina parce que je l'aime », les gens penseront que  
15 vous êtes un cœur pur. Mais si vous dites cette autre vérité, que vous ne direz jamais, à savoir : « Peu m'importe le sort de Berta, d'Anna, de Stefania, qui sont laides à rire » – je vous laisse le soin de conclure. Or, d'une certaine façon, ces deux phrases sont synonymes.

Daniel. Arrêtez. (Il s'assied avec un air nauséux et se penche en avant.) Pendant cette dernière demi-heure, il me semble avoir entendu plus d'atrocités que je n'en ai ouï de ma vie entière.

20 Le Professeur. C'est ça, la guerre, mon petit Daniel.

Amélie Nothomb, *Les Combustibles* (1994)

- En quoi une situation limite comme la guerre, permet-elle d'aller au-delà des évidences et des croyances du quotidien ?
- Les deux phrases suivantes (1) et (2) sont considérées comme ayant le même sens, c'est-à-dire comme étant synonymes, par le personnage du Professeur dans le texte. Commentez cette remarque.
  - (1) « Je protège Marina parce que je l'aime »
  - (2) « Peu m'importe le sort de Berta, d'Anna, de Stefania, qui sont laides à rire »
- Entre l'étudiant Daniel et le professeur, quel rapport de dialogue s'est-il établi ? Est-ce un rapport étudiant-professeur ou d'homme à homme ?